

Les crues du Nil depuis Sheshonq I^{er} jusqu'à Psametik.

Par GEORGES LEGRAIN.

Les textes que je publie ici (p. 111—118) ont été découverts en mars 1896 au cours de la campagne de fouilles et de déblaiement que, suivant les instructions de Mr. J. de MORGAN, j'ai dirigée à Karnak.

Mr. BOURIANT a bien voulu, concurremment avec moi, faire une copie de ces documents et la confronter avec la mienne. L'estampage et la photographie ont complété notre propre travail. Entouré de ces précautions, malgré le mauvais état des inscriptions en certaines places, je crois que l'établissement du texte est à peu près définitif.

L'altitude de chaque inscription a été indiquée en dessus ou en dessous d'un point *o* qui correspond au niveau du dallage de la Salle Hypostyle du grand temple d'Amon. Ces mesures ne peuvent être absolument justes, au sens propre du mot : beaucoup de textes ne sont pas régulièrement horizontaux, enfin, ne disposant à cette époque que d'un décimètre en ruban, il est certain qu'une légère erreur a dû se glisser dans nos cotes. Cette erreur est, je le répète, des plus légères et ne saurait en rien changer les conclusions qu'on est en droit de tirer de l'étude des documents que nous publions.

En sortant du grand temple d'Amon de Thèbes, on rencontre à l'ouest une voie bordée de sphinx criocéphales dont les travaux de cette année ont révélé la disposition singulière.

Une double rangée de treize de ces quadrupèdes mène jusqu'au chemin sans doute antique parallèle au temple, que suivent encore les paysans pour se rendre à Louqsor.

Traversé ce chemin, se trouve un plan incliné accédant à une vaste plate-forme ornée de deux obélisques de grès érigés par Seti II. Sept béliers sont disposés de chaque côté du plan incliné.

Cette disposition anormale est semblable à celle signalée par BRUNE à la porte du Nord.

Le temps m'a manqué pour entreprendre de ce côté de nouveaux travaux qui, je l'espère, nous réservent pour la prochaine campagne de nouveaux documents.

La plate-forme de l'ouest a été la partie centrale d'un ensemble de constructions, d'un quai destiné à protéger le temple de Karnak contre les inondations qui menaçaient la solidité et la conservation du temple d'Amon.

Cette partie du quai est construite de grosses pierres de taille appareillées irrégulièrement. (Au nord et au sud d'épais murs de briques crues complétaient et continuaient ce système défensif.)

C'est là que nous avons trouvé gravées quarante cinq inscriptions mentionnant la hauteur des crues du Nil depuis l'an VI de Sheshonq I^{er} jusqu'à l'an XIX de Psametik I^{er}.

Leur formule est simple et ne laisse aucun doute quant au sens : 
 $\left\{ \begin{array}{l} \text{☉} \\ \text{☉} \end{array} \right. x \left(\text{☉} \right) x$ » *Le Nil l'an x du roi de la Haute et Basse Egypte x*«.

C'est sur ce thème que se développent nos inscriptions. Mais à côté de cette formule sont ajoutées des indications historiques et hydrologiques de haute importance.

Mr. VENTRE Pacha, ingénieur en chef de la Daïra Sanieh de S. A. le Khédive a bien voulu, d'après ces nouveaux documents, étudier, avec sa compétence indiscutable, le régime des eaux en Égypte. Qu'on me permette de le remercier sincèrement de sa précieuse collaboration.

Les questions historiques que soulèvent les inscriptions du quai de Karnak demandent à être étudiées de près, à tête reposée, en ayant sous la main tous les matériaux dont dispose la science égyptologique. Absorbé comme je suis par d'autres travaux, sentant de plus mon incompetence, je pense qu'il est de mon devoir de livrer ces documents nouveaux aux savants qui sauront, je n'en doute pas, en tirer tous les enseignements qu'ils renferment.

Je me permettrai seulement d'ajouter quelques remarques particulières qui pourront venir en aide à ceux qui liront cet article.

Inscription N° 5. L'an 3 d'Osorkon II. Cote + 0.785. Cette inondation est l'une des plus fortes que nous connaissions. Un texte hiéroglyphique daté de cette même année a été découvert dans le temple de Louqsor par Mr. DARESSY. Elle a fourni à ce savant le sujet d'une communication à l'Institut Égyptien.

»Les huit premières lignes, dit Mr. DARESSY, décrivent l'aspect de Thèbes pendant cette crue extraordinaire qui empêcha la célébration selon le rite habituel d'une des grandes fêtes d'Amon; la suite est un hymne adressé par le roi à Amon, dieu protecteur de la ville, pour lui demander de faire cesser le fléau. Mr. DARESSY exhorte vivement les hémérologues à chercher dans quel comput, vers l'an 900 avant notre ère, pouvait correspondre le 12 toby, date du maximum de la crue qu'il signale¹⁾.«

La révision et l'estampage qui ont été faits de ce texte permettent de douter de la réalité de la date du 12 toby, chose regrettable entre toutes, car sa comparaison avec celle de l'inscription n° 33 aurait permis d'établir un comput sérieux entre ces deux dates.

¹⁾ Institut Égyptien. Procès verbal de la séance du 6 décembre 1895.

